

# Sergent-chef RODOLPHE COUCKE

Parrain de la 314<sup>e</sup> promotion  
de l'École nationale des sous-officiers d'active  
3<sup>e</sup> Bataillon  
du 3 octobre 2016 au 25 mai 2017



Le sergent-chef Rodolphe Coucke était titulaire des décorations suivantes :

Médaille militaire

Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec une palme et deux étoiles d'argent

Médaille d'Outre-Mer avec agrafe « Extrême-Orient »

Médaille commémorative Indochine

# Sergent-chef RODOLPHE COUCKE

Rodolphe Coucke est né en Belgique le 2 novembre 1926. Naturalisé Français le 8 janvier 1936, il devient champion de France junior de lutte gréco-romaine en 1944. Appelé sous les drapeaux le 17 décembre 1946, il rejoint le 3<sup>e</sup> groupement aéroporté de Bayonne.

Promu caporal le 15 avril 1947, puis sergent la même année, il est dirigé vers l'École nationale d'entraînement physique militaire d'Antibes. Homme d'action ayant le goût du métier des armes, il s'engage alors au grade de caporal-chef le 19 juillet 1947 au 2<sup>e</sup> régiment de chasseurs parachutistes (2<sup>e</sup> RCP).

Le 16 juillet 1948, le 2<sup>e</sup> RCP prend l'appellation de 2<sup>e</sup> bataillon parachutiste de choc (2<sup>e</sup> BPC). Cette même année, Coucke est champion de France militaire de lutte gréco-romaine et obtient à Antibes le brevet de moniteur de sports de combat. Nommé sergent le 1<sup>er</sup> novembre 1948, Rodolphe Coucke est breveté moniteur de saut à l'École des troupes aéroportées de Pau le 19 octobre 1949.

Sportif et cadre accompli, il est désigné à plusieurs reprises comme adjoint puis chef de section pour encadrer des formations de peloton d'élèves gradés, des stages en montagne, à Cauterets, et des stages de parachutisme au 3<sup>e</sup> centre d'entraînement au saut. Ses qualités physiques, intellectuelles et humaines lui permettent d'obtenir naturellement l'adhésion et suscitent l'envie de se dépasser pour chacun de ses stagiaires en toutes circonstances.

Nommé sergent-chef le 1<sup>er</sup> juillet 1951, il est affecté au 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs parachutistes (1<sup>er</sup> RCP) à Philippeville en Algérie où il participe à la lutte contre les éléments rebelles. En juillet 1952, il embarque pour l'Indochine.

Débarqué à Haiphong au Tonkin le 5 octobre 1952, le sergent-chef Coucke est affecté au 3<sup>e</sup> bataillon de parachutistes coloniaux (3<sup>e</sup> BPC) comme chef de la section lourde de la 23<sup>e</sup> compagnie indochinoise parachutiste. Là, dans un climat rude, il est de toutes les batailles. À Na San, il contribue lors de l'opération Lorraine à la prise de 250 tonnes de munitions, 1 500 armes de tous calibres et 4 camions. Face à ce succès, le 322<sup>e</sup> bataillon vietminh tente de s'emparer du point d'appui numéro 8 au centre du dispositif de Na San. Deux assauts consécutifs seront repoussés la même nuit.

Ce sont encore les parachutistes du groupement Ducourneau (1<sup>er</sup> BEP, 2<sup>e</sup> BEP, et 3<sup>e</sup> BPC) qui reprennent les points d'appuis qui avaient été pris d'assaut par l'infanterie du général Giap. C'est ce même groupement qui arrête l'offensive ennemie vers la Plaine des Jarres au printemps 1953. Le sergent-chef Coucke s'illustre de nouveau à An Khê et Hòa Bình où il est particulièrement remarqué pour son calme et son endurance exceptionnels. Enfin, son rôle décisif comme chef de section, recherchant systématiquement le contact avec l'ennemi, aboutit à la reprise le 18 mai 1953 de Xieng Khouang au Laos. Ces actions d'éclats lui valent une citation à l'ordre de la division avec l'attribution de la croix de guerre.

Alors que le 3<sup>e</sup> BPC rejoint la métropole, il fait le choix de rester en Indochine, solidaire de ses compagnons d'armes. Il rejoint alors le 1<sup>er</sup> bataillon de parachutistes coloniaux avec lequel il effectuera un saut opérationnel sur Diên Biên Phu le 20 novembre 1953. Le terrain est chaotique et parsemé de végétation. La cheville du sergent-chef n'y résiste pas. Il sera rapatrié sanitaire vers Hanoï dès le lendemain. De nouveau engagé avec sa section sur le terrain difficile de Ban Na Khan le 7 janvier 1954, contre un élément rebelle nettement supérieur en nombre, Rodolphe permet le dégagement de la section voisine menacée d'encercllement par la mise en place judicieuse de ses armes automatiques. Prenant personnellement le commandement de sa voltige, il mène une diversion qui stoppe momentanément l'élément rebelle se préparant pour l'assaut. Ayant reçu l'ordre de rompre le contact, il désengage sa section par un repli remarquablement coordonné. Pour ces nouveaux faits d'arme il sera cité une seconde fois à l'ordre de la division.

Dans la nuit du 3 mai 1954, Rodolphe Coucke saute pour la deuxième fois sur Diên Biên Phu, sur une position totalement encerclée par le vietminh, au milieu des tirs de la DCA ennemie. À terre, les obus, tels une pluie diluvienne, s'abattent sans cesse. Bravant le danger, Le sergent-chef Coucke mène héroïquement ses hommes sur Éliane II, repoussant les incessantes vagues d'assauts ennemies toujours plus nombreuses. Les parachutistes sont frappés dans leurs chairs, leur âme mais Rodolphe Coucke, en meneur d'hommes, sait trouver les mots justes pour leur insuffler le courage de poursuivre et même de contre-attaquer à six reprises. Les 5 et 6 mai, avec sa section, il refoule et poursuit l'adversaire jusque dans ses propres positions, lui infligeant des pertes sévères et ramenant armes, munitions et explosifs.

Il se distingue de nouveau la nuit suivante alors que son blockhaus est complètement submergé. Il résiste plusieurs heures avec détermination et ne se replie que sur ordre, en brisant l'encercllement au prix d'âpres combats au corps à corps. Dans la nuit du 6 au 7 mai, la section du sergent-chef Coucke reçoit la mission de tenir la tranchée en direction du poste de commandement général. Malgré l'héroïsme des défenseurs qui combattent jusqu'à la baïonnette, la position tombe. Inébranlable, Rodolphe attend l'ordre de la contre-attaque, mais c'est celui de détruire son armement qui est donné.

C'est le début de la captivité, pour lui et ses hommes, marquée par une marche forcée de 800 kilomètres qui durera 40 nuits dans des conditions inhumaines. Fidèle à son rôle de chef, exemplaire dans l'effort, Rodolphe Coucke reconforte ses hommes et leur demande d'espérer. Le 17 juin, épuisés par cette marche, les survivants arrivent au camp n° 70 où il n'y a pour toute nourriture qu'un peu de riz. Fin juillet, il apprend la fin de la guerre. Le 20 août 1954, les prisonniers font mouvement vers le lieu de libération, mais affaibli par les privations, le sergent-chef Coucke s'écroule avec le sentiment du devoir accompli. Les geôliers le séparent de ses compagnons qui seront libérés le 30 août 1954. Le sergent-chef Coucke décédera des mauvaises conditions de détention, comme 7 707 compagnons d'armes sur les 10 998 prisonniers. Il sera déclaré mort pour la France le 20 décembre 1954.

Pour son comportement hors du commun et la combativité exceptionnelle dont il a fait preuve jusqu'au bout à Diên Biên Phu puis en captivité, il sera décoré à titre posthume de la Médaille militaire et cité à l'ordre de l'armée avec attribution de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures.

Totalisant 113 sauts dont 4 opérationnels, incluant 2 sauts sur Diên Biên Phu, le sergent-chef Coucke était qualifié par ses hommes de moine soldat. Il était toujours soucieux de mettre en relief le bien au détriment du mal tout en encourageant l'esprit de camaraderie, le sens du partage et du bien commun. Il a su garder cet état d'esprit tout au long de sa captivité permettant ainsi, en s'oubliant lui-même, de donner la force de survivre à ses hommes afin de leur permettre de retrouver la France.

Elèves de la 314<sup>e</sup> promotion, votre parrain, meneur d'hommes exceptionnel, sportif émérite et formateur infatigable veille sur vous. Gardez à l'esprit que le sergent-chef Coucke vous regarde et vous guide avec exigence et bienveillance comme il l'a fait tout au long de sa carrière avec ses hommes. Honorez votre parrain et sa mémoire en sachant vous inspirer en toutes circonstances de son parcours de sous-officier toujours volontaire à la tête de ses hommes. Soyez fiers de lui et montrez-vous en dignes.